



Atelier Internet

Mai 2021

**Prévue, spontanée, privée, publique, intime, dans tous ses états :
la fête.**

Racontez votre fête, réelle ou imaginaire.

La fête à Neu-Neu

– Jamais de la vie tu ne me feras monter dans ce manège diabolique ! Je peine à comprendre où réside le plaisir de se décrocher l'estomac, de se faire une entorse du cerveau et de se cailler le sang dans les veines. Les gens hurlent à la mort, le gosier béant, et descendent de la machine infernale complètement sonnés, la mine décomposée, les yeux exorbités, titubants mais heureux. « C'était génial ! », s'esclaffent-ils. Complètement neuneus, ces trompe-la-mort ! Ne viendrait-elle pas de là l'origine de la fête à Neu-Neu* ?

– Tu n'as rien compris à la vie ma pauvre amie, vivre c'est se mettre en danger, frôler la mort parfois, la déjouer uniquement pour se prouver qu'on est vivant. Regarde Sagan, ta référence, elle adorait foncer à deux-cents à l'heure dans son Aston Martin pour éprouver le grand frisson.



– De ce point de vue, elle a réussi son coup, le grand frisson a failli la refroidir définitivement. Cassée en mille morceaux, à demi morte, shootée à la morphine pendant des mois et définitivement addict à la cocaïne par la suite ! Joli programme. C'est la fête ! Non, me faire peur, ça je sais faire toute seule lorsque je m'angoisse pour tout et rien jusqu'à me mettre dans un état épouvantable. En somme, la vie est une danse macabre où l'on croise l'ennemi à chaque coin de rue. Entre tous les dangers domestiques et les pédophiles auxquels on échappe dans la petite enfance, les tendances suicidaires et les accoutumances aux stupéfiants de l'adolescence, les accidents cardiaques de la surchauffe de l'âge adulte et toutes les dégénérescences de l'âge mûr, avoue qu'il faut un certain talent et une bonne dose de chance pour échapper au pire.

– Tu saperais le moral d'une armée de fantassins en gouquette. Pourquoi voir tout en noir ? Les rescapés sont les plus nombreux, la balance est largement positive. Croque la vie, lâche-toi une bonne fois pour toutes. Justement je comptais t'inviter à mon enterrement de vie de jeune fille !

– Ah, désolée mais je n'ose même pas l'envisager. Me costumer en fraise au sucre ou en moule de bouchot et défiler dans les rues, ivre morte, en gloussant comme une pintade, malgré toute l'amitié que j'ai pour toi, j'en suis incapable. Dans le meilleur des cas, je peux confectionner les costumes pour tes invités en signe de bonne volonté.

– Quelle rabat-joie tu fais ! Il te manque visiblement le chromosome de la fête. J’espère que tu finiras par changer d’avis. Alors en attendant, c’est la Saint-Romain tout de même, on va au moins se manger une barbe-à-papa ? Tu ne vas pas attraper une carie dès la première bouchée.

– Va pour la barbe-à-papa. Je n’ai aucune passion pour ce délire sucré mais je lui reconnais un sens du spectacle. C’est jouissif de voir les fils de sucre s’accrocher les uns aux autres jusqu’à former un énorme nuage rose. À la première bouchée, on croque du vent, c’est doux, léger, impalpable comme un rêve. À la dernière c’est moins féérique, saturé de glucose, on termine complètement nauséeux.

– Deux barbes-à-papa s’il vous plait !

Nous quittons la place du Boulingrin**, la bouche encore collante de notre débauche sucrée. Nos pieds sont en bouillie d’avoir piétiné toute la soirée dans la poussière de la foire, nos tympan fatigués par les décibels excessifs, nos narines dilatées par les parfums de pralines et de gaufres conjugués aux odeurs de pétards, nos mains gelées par le froid de novembre.

Lasses, nous marchons côte à côte en direction du plus proche arrêt de bus quand nous parviennent les premières notes d’une musique yiddish. Nous approchons du petit groupe de musiciens entourés de quelques badauds. Deux saxophones, un imposant trombone et des percussions se répondent sous les souffles et les doigts experts de jeunes gens aux tenues pittoresques. Ils sont jeunes, beaux, joyeux, vivants, habités par leur musique.

– Tu vois, pour moi, c’est ça, la fête. Un moment de grâce qu’on n’attendait pas.



Liliane Millet

*En fait il s’agit d’une fête foraine créée à Neuilly en 1815 par Napoléon.

**Place de Rouen dédiée aux forains pour y accueillir pendant un mois la fête de la Saint-Romain, de la fin octobre à la fin novembre.

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

– J’ai vraiment aimé, entre autres, la fin de ton texte. La surprise d’une rencontre, l’émerveillement de l’inattendu et la musique qui va, parfois, jusqu’à donner la chair de poule et qui apporte du bonheur. Une des deux copines est vraiment pessimiste, elle donnerait envie de rester cloîtré chez soi. Le danger est au coin de la rue, c’est vrai, mais le plaisir aussi comme tu le démontres. Les différences entre les deux interlocutrices équilibrent bien cette atmosphère que tu as su créer. Et merci pour l’origine de cette fête. Décidément, Napoléon est à l’honneur en ces temps.

– Avec ton personnage « rabat-joie », je partage assez mon peu d’intérêt pour la fête foraine : bien sûr, j’ai emmené enfants et petits-enfants dans le train fantôme, le palais des glaces, et même sur les autos tamponneuses, sur les manèges qui vous chamboulent l’estomac et l’oreille interne, donc le sens de l’équilibre. Je n’ai échappé ni au stand du tir à la carabine, ni, comme ton personnage, à la barbe-à-papa, plus rose et collante que la mienne. Très vite, enfants et petits-enfants ont, sans mon aide, repéré que tout était cher, bruyant, plus ou moins décevant, surtout quand on n’arrive pas à tirer le pompon pour un tour gratuit sur les chevaux de bois !

– L’un des points intéressants de ton texte réside dans la discussion sur le thème « vivre, c’est se mettre en danger, frôler la mort parfois, la déjouer uniquement pour se prouver qu’on est vivant ». Reste à fouiller les motivations de ces prises de risque... mais c’est une autre thématique. Un autre point intéressant, dans ton texte, c’est la confrontation de deux points de vue sur « le sens de la fête ».

- Nous avons là deux façons d’envisager la fête. L’une populaire, un rien vulgaire, une façon de dépasser les bornes ; et l’autre que l’on ne découvrira qu’à la fin du texte, très raffinée, plus chic, une fête, comme j’ai plaisir à le dire, le petit doigt en l’air. Deux conceptions de la vie : on se lâche ou on se domine. Laquelle est la meilleure façon, je ne me prononcerai pas, mais cela donne un texte vif et agréable à lire.
- « En somme, la vie est une danse macabre où l’on croise l’ennemi à chaque coin de rue » : Quelle vérité !
- On apprend l’existence de cette fête foraine annuelle à Rouen. La confrontation du concept du mot « fête » entre les deux amies est assez saisissante et c’est cet antagonisme qui pimente ton texte. Un plaisir de lecture.
- Joli dialogue entre l’invétérée fêtarde et risquetout, et la plus timorée pour qui la fête réside davantage dans les émotions simples de la musique et du groupe culturel. Où te situes-tu réellement ? Un peu entre les deux je dirais, quoique ton pessimisme affiché dans la rétive aux fêtes foraines ne soit pas loin de renvoyer les échos de certains de tes textes évoquant le contexte sanitaire. Merci pour ces deux points de vue éclairants sur le sens de la fête.
- Sous l’art du dialogue, tu donnes le pour et le contre de ces fêtes foraines qui rappellent de bons souvenirs de jeunesse. C’est vrai qu’il faut avoir le cœur solide. Pour terminer sur un constat : la fête, c’est le plaisir que l’on n’attendait pas. Et c’est un instant qui peut arriver tous les jours. Merci pour les notes.
- Le dialogue entre les deux personnages est savoureux, chacun ayant sa propre conception de la fête, et c’est leur droit. J’ai bien aimé « tu ne vas pas attraper une carie dès la première bouchée ».
- Et même si chacun fait la fête à sa manière, j’aime bien la chute avec l’orchestre qui n’était pas prévu et qui procure un grand bonheur par sa virtuosité et l’amour pour sa musique.